

THEODOROPOULOS Takis, *Les Sept vies des chats d'Athènes*, Paris, Sabine Wespieser, 2015 (trad. grec 2001)

Ce plaisant récit de 110 pages prend prétexte des Jeux Olympiques d'Athènes de 2014 et de leur concomitance avec la modernisation radicale de la capitale, pour parodier l'éternelle querelle des Anciens et des Modernes. Avec l'art consommé de cette ironie subtile et mordante à laquelle les auteurs grecs contemporains nous habituent, le récit prend à témoin la petite bourgeoise locale bien-pensante dans la perspective critique de l'héritage des philosophes grecs antiques. Ou de ce qu'il en reste, puisque leur mémoire n'est présente que sous la forme de chats de gouttière. Pour le club de dames esseulées qui se vouent aux chats et à la tradition philosophique, et que galvanise un vieux gourou cultivé, ces animaux mythiques aux sept âmes consécutives, présentent en effet la réincarnation des illustres personnages. Le souci de ce petit monde vient des travaux de préparation pharaonique des Jeux, dont on connaît aujourd'hui la félonie et les conséquences désastreuses. C'est que la modernisation de la ville implique la disparition du vieil Athènes, de ses gouttières, et des chats qui les occupent. Et donc la disparition définitive de ce qui reste aux Athéniens de la sagesse ancestrale. Le récit est drôle : parsemé de clichés culturels et de caricatures sociologiques, il éclaire avec pertinence, au premier plan, la réalité de l'Athènes d'aujourd'hui, et au second plan celle de notre monde contemporain. La traduction rend bien la richesse de la langue ; on ne ressent que très légèrement la difficulté du traducteur à s'orienter dans la subtilité de l'ironie.

Jean-Marie Brandt, 10 février 2018